

CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT

Édition Ouest Var #82 | Avril 2025

www.citedesarts.net

  citedesarts83



ASTRID VEILLON

AU THÉÂTRE GALLI À SANARY

fhr

FESTIVAL BANDOL CERAMIQUE

19 AVRIL
AU 4 MAI
2025

EXPOSITION - MARCHÉ - ATELIER - CONFÉRENCES
PROJECTIONS - JOURNÉE PUBLIQUE



+ D'INFOS

Le printemps des potiers
Bandol



Bandol
TOURISME

var
LE DÉPARTEMENT

SOLARGIE®
solargii.com

artension
TERRES DE
PROVENCE
COMMISSION PROVINCIALE



Monika DEBUS

L'Aire poids-lourds
Châteauvallon, Ollioules
Le 1^{er} et 2 avril

Nabucco – Opéra de Toulon
Palais Neptune, Toulon
Le 1^{er} et 3 avril

Edgar-Yves – Solide
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Mercredi 2 avril

Le Prix d'un Goncourt
Le Rocher, La Garde
Mercredi 2 avril

Faraëkoto
Le Pôle, Le Revest-les-Eaux
Mercredi 2 avril

Entre Chiens et Louves
Le Liberté, Toulon
Du 2 au 4 avril

Shen Yun
Zénith de Toulon
Du 2 au 6 avril

Folmer Club 2025 - Conférence musicale
Cinéma Le Royal, Toulon
Jeudi 3 avril

Faveurs de Printemps (Tandem)
Théâtre Denis et L'Anglicane, Hyères
Du 3 au 5 avril

Soirée scène ouverte : concert
Café-Théâtre 7ème Vague, La Seyne-sur-Mer
Vendredi 4 avril

Secret de famille
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Vendredi 4 avril

Baro-Drom Luis de la Carrasca
Maison des Arts, Le Beausset
Vendredi 4 avril

Concert Magi'Queen
Espace Culturel Maurric, La Crau
Vendredi 4 avril

Rosa Bursztein
Théâtre Le Colbert, Toulon
Vendredi 4 avril

Sanary Blues & Guitares 3ème édition
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Samedi 5 avril

Concert : Delgres
Centre Culturel Tisot, La Seyne-Sur-Mer
Samedi 5 avril

Rave Lucid
Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Samedi 5 avril

Def Mama Def
Le Télégraphe, Toulon
Samedi 5 avril

Ho Hisse ! Histoires de Grands Voyageurs
Théâtre Marelios, La Valette-du-Var
Samedi 5 avril

Nash
Théâtre Le Colbert, Toulon
Samedi 5 avril

Journées Européennes des Métiers d'Art
Ollioules
Le 5 et 6 avril

Festival Equinoxe – 11^e Edition
Le Pradet
Du 5 au 11 avril

La Musique de la Marine nationale
Palais Neptune, Toulon
Mardi 8 avril

Marius
Espace Malraux, Six-Fours-les-Plages
Jeudi 10 avril

Concert Ester Abrami
Centre Culturel Tisot, La Seyne-Sur-Mer
Jeudi 10 avril

Akim Omiri
Théâtre Le Colbert, Toulon
Vendredi 11 avril

The Cryptones, le retour
Le Telegraphe, Toulon
Samedi 12 avril

La princesse du royaume de Calendou
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Samedi 12 avril

La vie en rose
Théâtre Le Colbert, Toulon
Dimanche 13 avril

Dvořák par Edgar Moreau
Palais Neptune, Toulon
Mercredi 16 avril

Pierre Thevenoux
Théâtre Le Colbert, Toulon
Jeudi 17 avril

Un Château de Cartes - Opéra de Toulon
Le Liberté, Toulon
Jeudi 17 avril

Les Cigales Engatsees
Bières du Monde et D'Ailleurs, La Garde
Vendredi 18 avril

Kévin Levy
Théâtre Le Colbert, Toulon
Vendredi 18 avril

Carmen
Espace Comedia, Toulon
Vendredi 18 avril

Isicathulo
Théâtre Jules Verne, Bandol
Vendredi 18 avril

Bandol Jazz Club
Théâtre Jules Verne, Bandol
Samedi 19 avril

Jessé
Théâtre Le Colbert, Toulon
Samedi 19 avril

Messmer
Zénith de Toulon
Dimanche 20 avril

Marché des potiers & céramistes
Quai du Port, Bandol
Le 20 et 21 avril

Concert d'ensembles
Théâtre Denis, Hyères
Mardi 22 avril

Musique de chambre, Opéra de Toulon
Châteauvallon, Ollioules
Mercredi 23 avril

Depuis que je suis né
Le Liberté, Toulon
Le 22 et 23 avril

LeDeunff
Le Telegraphe, Toulon
Jeudi 24 avril

Tie Break - Jazz Club Sanary
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Jeudi 24 avril

L'Effet Papillon, et si tout partait de vous ?
Théâtre Marelios, La Valette-du-Var
Jeudi 24 avril

Nouvelle Création
Châteauvallon, Ollioules
Du 24 au 29 avril

Nina's Money
Bières du Monde et D'Ailleurs, La Garde
Vendredi 25 avril

Isicathulo
Espace des Arts, Le Pradet
Vendredi 25 avril

Blandine Lehout
Théâtre Le Colbert, Toulon
Vendredi 25 avril

Tibo Buat dan Eldorado
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Vendredi 25 avril

Frida et Dali, Fridalilogue
Espace Comedia, Toulon
Vendredi 25 avril

Shiver & Dive
Le Liberté, Toulon
Vendredi 25 avril

Faraëkoto
Le Pôle, Le Revest-les-Eaux
Le 25 & 26 avril

Et si on en parlait ?
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Samedi 26 avril

Concert BB jacques
Centre Culturel Tisot, La Seyne-Sur-Mer
Samedi 26 avril

Techno Mess # 4
Le Live, Toulon
Samedi 26 avril

FFAME
Le Télégraphe, Toulon
Samedi 26 avril

Lou Trotignon
Théâtre Le Colbert, Toulon
Samedi 26 avril

Match d'improvisation de la Radit
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Samedi 26 avril

Théâtre Hôtel des deux mondes
Théâtre Marc Baron, Saint-Mandrier-sur-Mer
Dimanche 27 avril

Jazz Porquerolles - Heiting/Lemarchand/Renard
Le Liberté, Toulon
Mardi 29 avril

Les Comédies Musicales
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Mardi 29 avril

Les apéros tragédies
Le Rocher, La Garde
Mardi 29 avril

Nuage
Théâtre Denis, Hyères
Mercredi 30 avril



"Et si on en parlait ?" aborde des thèmes universels comme le vieillissement, le couple et l'amitié. Qu'est-ce qui vous a inspirée pour l'écriture cette pièce ?

La première inspiration, c'est moi et les femmes qui m'entourent. Aujourd'hui, on parle beaucoup des cinquantenaires, de leurs défis, de leur place dans la société. Je n'ai rien inventé, je me suis nourrie de ce que j'entendais autour de moi, des problématiques de mes amies. Ces moments charnières de la vie, notamment les remises en question, méritaient d'être racontés sur scène avec sincérité et humour.

Jouer dans une pièce que l'on a écrite soi-même est un exercice particulier. Comment vivez-vous cette double casquette d'autrice et de comédienne ?

Plutôt bien, même si c'est une double pression ! En tant que comédienne, je dois porter le rôle, mais en tant qu'autrice, j'ai aussi la responsabilité de savoir si le texte plaît, s'il résonne auprès du public. C'est un peu stressant, mais aussi très confortable, car je connais le texte par cœur, ce qui me donne plus de liberté dans le jeu. Finalement, c'est une lourde responsabilité, mais voir que la pièce rencontre son public, c'est une immense satisfaction.

Avec tout ce qui se passe autour de la place des femmes aujourd'hui, en quoi votre pièce apporte-t-elle un éclairage nouveau sur ces enjeux ?
Je ne sais pas si elle apporte un éclairage nouveau, mais elle ouvre le débat. On parle de l'usure du couple,

du désir qui évolue, de sujets parfois tabous. Aujourd'hui, on vit dans une société où le dialogue est parfois difficile, où l'on doit choisir un camp. Moi, j'avais envie de montrer qu'on peut être en désaccord et s'aimer quand même. C'est aussi une façon de dire aux femmes : "Vous n'êtes pas seules". Peu importe le milieu social ou le parcours, nous vivons toutes les mêmes questionnements à certains moments de notre vie. Et c'est ce que les spectatrices nous disent après la pièce : un sentiment de soulagement, comme si elles se sentaient comprises.

Vous avez une carrière riche entre télévision, théâtre et écriture. Quel aspect de votre métier vous procure le plus de satisfaction aujourd'hui ?

Tout est complémentaire. Ce sont des cycles. Après sept ans sur "Tandem", j'avais envie de retrouver la scène. Je ne fonctionne pas avec des préférences, mais avec des envies du moment. J'ai aussi découvert la réalisation avec le dernier épisode de "Tandem", une expérience incroyable. Tant que je me sens nourrie par ce que je fais, j'avance. Mais dès que l'ennui pointe le bout de son nez, j'ai besoin de passer à autre chose et d'explorer de nouveaux territoires.

Si vous deviez résumer la pièce en une phrase, que diriez-vous pour donner envie aux gens de venir la voir ?

Déjà, j'insiste : les hommes sont les bienvenus ! Ce n'est pas une pièce féministe mais féminine. Beaucoup d'hommes viennent nous voir et nous remerciant d'avoir appris des choses

THÉÂTRE | ASTRID VEILLON

parle sans tabou, mais avec humour.

Avec "Et si on en parlait ?", Astrid Veillon signe une comédie sincère et percutante sur les questionnements de la cinquantaine, le couple et l'amitié. Avec sa double casquette d'autrice et de comédienne, elle nous parle de son inspiration, de l'accueil du public et de son envie d'ouvrir le débat sur des sujets parfois tabous, mais toujours avec humour.

sur les femmes en riant. Alors si je devais résumer en une phrase, je dirais : "Venez partager une soirée de rires, d'émotions et d'échanges, sans tabou mais avec beaucoup de complicité !"

Emma Godest



LITTÉRATURE

Cœur noir // Silvia Avallone
Émilie et Bruno sont deux êtres avec leur propre solitude, deux vies en quête d'abri. Lui a subi, elle a commis. Mais est-il possible de réparer l'irréparable ? Cette histoire de condamnation et de salut portée par ces personnages fragiles et tellement humains est mémorable. Superbe.
Odile, Charlemagne La Seyne

Un grand merci à nos mécènes Pathé La Valette-Toulon et MAIF Toulon.

Cité des Arts Ouest Var est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques
Thomas Vannin - Quentin Roux - Pierre Fifre

[Cité des Arts Var](#) / [f](#) [t](#) [citedesartsB3](#)

Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

Samba RIO DE JANEIRO DESENGAIOLA

João Cavalcanti
Moyses Marques
Pedro Miranda
Alfredo Del-Penho

Samedi
26 avril
20h30

Tarif : 14€ | Réduit : 12€

Résas : www.saravabrasil.com

Rens : 06 76 29 38 95

RÉGIS WAGNIER

Absences, héritages et saveurs.

À l'occasion de l'avant-première au Pathé Toulon de son nouveau film, "La Réparation", le réalisateur Régis Wagrier nous a accordé un entretien exclusif. Ce drame poignant, qui explore les thèmes de la disparition et de la transmission, marque le grand retour du cinéaste sur le devant de la scène cinématographique.

Votre film s'intitule "La Réparation" et traite de la disparition soudaine d'un chef étoilé. Qu'est-ce qui vous a inspiré ce sujet ?
J'ai été profondément marqué par la disparition d'un proche dans mon entourage. Observer la manière dont sa famille a dû reconstruire sa vie, gérer l'absence et chercher des réponses m'a interpellé. Cette expérience m'a conduit à explorer les différentes étapes du deuil, notamment l'incrédulité, l'espoir, la douleur et le doute. C'est cette "présence de l'absence" qui m'a inspiré l'histoire de Clara, cette jeune femme de vingt ans qui se retrouve à la tête du restaurant familial après la disparition mystérieuse de son père, le célèbre chef Paskal Jankovski.

Le film se déroule en partie en Bretagne. Pourquoi avoir choisi cette région comme décor principal ?

La Bretagne occupe une place particulière dans mon cœur et dans ma filmographie. Dès 1986, avec "La Femme de ma vie", j'ai situé une scène à Groix. Mon deuxième film, "Je suis le seigneur du château", se déroule entièrement dans les Côtes-d'Armor. Résidant à Moëlan-sur-Mer, il m'a semblé naturel de puiser dans les paysages bretons pour donner vie à "La Réparation". Les forêts denses, les rivières impétueuses et les falaises abruptes offrent une toile de fond idéale pour refléter les tourments intérieurs des personnages. De plus, la richesse gastronomique de la région s'accorde parfaitement avec l'univers culinaire du film.

La gastronomie est au cœur de votre film. Comment avez-vous travaillé cet aspect avec vos acteurs ?

Il était essentiel que les scènes en cuisine soient authentiques et crédibles. Clovis Cornillac et Julia de Nunez ont passé du



"La Réparation", sortie le 16 avril

temps en immersion dans des cuisines professionnelles pour comprendre les exigences et la rigueur du métier. Lors du tournage dans un restaurant gastronomique de Pont-Aven, les jeunes cuisiniers et serveurs ont été témoins de la scène intense où le personnage de Clovis exprime sa colère. Ils étaient fascinés, mais Clovis a su les intégrer au jeu, créant une dynamique réaliste et immersive. Cette interaction entre acteurs et professionnels de la cuisine a permis de restituer fidèlement la tension et l'excellence qui règnent dans ces lieux.

Le film aborde également la notion de transmission. Comment avez-vous exploré cette thématique à travers le personnage de Clara ?

La transmission est au cœur de "La Réparation". Clara hérite d'un restaurant d'exception, mais elle n'a pas suivi le même parcours que son père. Paskal Jankovski a dû partir, se tromper, apprendre et grandir pour atteindre l'excellence. Clara, à vingt ans, se retrouve face à un héritage immense sans avoir parcouru ce chemin initiatique. Cela soulève la question de savoir si l'on peut véritablement hériter d'un talent sans avoir vécu les expériences qui forgent ce talent. À travers son voyage, notamment en Asie, Clara se confronte à l'inconnu et découvre d'autres cultures et perspectives, ce qui l'aide à se construire et à comprendre que la véritable réparation passe par l'acceptation de son propre parcours. "La Réparation" offre une réflexion profonde sur la perte, la quête de vérité et la transmission intergénérationnelle.

Grégory Rapuc



© Caroline Pelletti / Victor

"L'aire poids-lourds" les 1^{er} et 2 avril à Châteauevallon à Ollioules

Pouvez-vous nous parler de l'écriture de Lachlan Philpott ?

Lachlan Philpott est un dramaturge australien très connu dans son pays et ailleurs dans le monde, mais encore méconnu en France. Ses textes ne sont pas publiés, ils circulent sous forme de manuscrits traduits par Gisèle Joly. J'ai été la première à monter une de ses œuvres avec "L'Affaire Harry Crawford". Il s'inspire souvent de témoignages, d'enquêtes de terrain et de faits divers pour bâtir ses fictions. "L'aire Poids-Lourds" est ainsi né d'un fait divers survenu en 2012 à Sydney. Philpott a interviewé les parents, les professeurs et le personnel du collège impliqué, puis a construit une intrigue qui explore les répercussions de l'événement.

Quels thèmes abordez-vous dans la pièce ?

C'est un véritable thriller adolescent. L'histoire suit deux jeunes filles dont l'amitié vacille après une dispute. Grâce à un jeu de flashbacks, le public reconstitue petit à petit ce qui s'est réellement passé. La pièce aborde sans jugement des sujets très actuels : l'éveil à la sexualité, l'influence du porno, le racisme ordinaire, les tensions familiales et surtout la pression sociale qui pousse à tout faire pour appartenir à un groupe. Ce qui est fascinant, c'est que tous les adultes sont perçus à travers le regard des adolescentes. Une seule actrice incarne quatorze rôles d'adultes, qui deviennent des figures floues et interchangeable. Ce procédé illustre bien le fossé générationnel : les adultes veulent aider, mais leurs paroles restent vaines, faute d'un véritable lien de confiance.

THÉÂTRE | CAROLE ERRANTE

Une plongée troublante dans l'adolescence.

Après la création de "L'affaire Harry Crawford", notre scène nationale accueille de nouveau Carole Errante pour "L'aire Poids-Lourds", autre pièce percutante de l'auteur australien Lachlan Philpott. Inspirée d'un fait divers réel, la pièce explore les méandres de l'adolescence, entre amitié brisée, réseaux sociaux et éveil à la sexualité. Rencontre avec la metteuse en scène.

Qu'en est-il du casting ?

J'ai choisi quatre jeunes comédiennes, dont trois tout juste sorties de l'université d'Aix-en-Provence. Elles ont fondé le collectif Les Créatures, et je suis impressionnée par leur engagement et leur esprit critique. La quatrième actrice, plus expérimentée, joue tous les rôles adultes. À l'origine, ce projet était une simple lecture commandée dans le cadre d'un focus sur les écritures australiennes. Mais face au succès rencontré, j'ai décidé de le monter en spectacle.

La musique et la scénographie jouent-elles un rôle particulier ?

Oui, et de façon très immersive ! Dans le texte, Philpott utilise des images vidéo pour illustrer son propos, mais j'ai préféré transposer cela en sons. Jenny Abouav, designer sonore, a créé un univers sonore troublant, avec des bruits d'insectes grouillants, d'autoroutes, qui matérialisent l'anxiété et l'oppression. Sur scène, elle actionne elle-même ces sons à l'aide de boutons placés sur son corps, comme une marionnettiste sonore qui tire les fils des personnages. Petit à petit, ces bruits envahissent l'univers des adolescentes, reflétant leur malaise. Quant à la lumière, elle structure l'espace et marque les changements de lieux, puisque le décor reste fixe mais se métamorphose au fil de l'intrigue grâce à la lumière. "L'aire Poids-Lourds" est une pièce crue et frontale. Pendant 1h40, le spectateur est plongé dans la tête de ces adolescentes, sans filtre. Mon but était de restituer cette immersion par tous les moyens possibles : le jeu des actrices, la scénographie, le son... Tout converge pour recréer l'univers complexe et parfois brutal de l'adolescence.

Fabrice Lo Piccolo



05/04
20H30

DELGRES



28/04
20H30

B.B. JACQUES



24/05
20H30

LYSISTRATA



10/04
20H30

ESTHER ABRAMI



21/05
20H30

IL FAUDRA QUE L'ON S'AIME
CIE VERTIGES



28/05
20H30

DELVON LAMARR
ORGAN TRIO

2025

CENTRE CULTUREL

tisot

LA SEYNE-SUR-MER

BILLETTERIE
POINTS DE VENTE HABITUELS

f i LA-SEYNE.FR

LA SEYNE-SUR-MER

SIMONNE RIZZO

La puissance du fragile.

Simonne Rizzo signe sa sixième création et dessine un dialogue entre la force représentative du masculin et la puissance du fragile. Sur scène, la danse contemporaine, le stepping et le rap se rencontrent pour créer une symphonie corporelle captivante, où chaque discipline se nourrit de l'autre pour donner naissance à un langage scénique unique. Les quatre interprètes hybrides et le M.C. explorent les limites du corps et de l'émotion, défiant les stéréotypes de genre pour révéler une palette d'expressions pointées vers une quête d'intensité.



"Isicathulo", le 15 avril à Klap, maison pour la danse à Marseille, le 18 avril au Théâtre Jules Verne à Bagnol et le 25 avril à l'Espace des Arts au Pradet.

Que veut dire le terme "Isicathulo" ?

Il signifie "chaussure" en zoulou, qui est un instrument de percussion et un moyen d'expression artistique en Afrique du sud. Le stepping emprunte une partie de son histoire à la Gumboot Dance et aux mineurs sud-africains. Il est pratiqué dans les fraternités et sororités américaines depuis les années 60, permettant d'exprimer des luttes et des joies communautaires.

Parle-nous du stepping et de ta relation à cette danse.

Cette discipline de percussion corporelle hip-hop me fascine. Elle concilie précision gestuelle et rythmique et porte une identité urbaine, à travers le hip-hop, discipline grâce à laquelle je me suis pleinement émancipée à l'adolescence. Je suis constamment à la recherche de nouveaux challenges et me suis donné l'opportunité d'être formée par les pionniers du Stepping en France, Cheikh Sall et Mourad Bouhlali. Continuer à apprendre, à nourrir mon écriture chorégraphique est indispensable pour moi. Et il s'avère que mon écriture est axée sur le rapport musique - danse depuis toujours. Le Stepping est la seule discipline hip-hop qui crée sa propre musique et grâce à elle, j'ai vu l'opportunité d'articuler la danse et la musique de façon idéale. J'ai donc décidé de choisir cette technique comme fondement pour cette nouvelle pièce et de concevoir sa rencontre avec la danse contemporaine.

Qu'est-ce qui a influencé le choix des artistes chorégraphiques pour cette nouvelle création hybride ?

Pendant ma formation, aux côtés de Béatrice Warrand, ma collaboratrice,

je me suis rendu compte de toute la rigueur que le stepping demande. J'ai donc recherché des danseuses et danseurs qui soient aussi des musiciens et des artistes endurants, humbles, et faisant preuve de cohésion. Ce sont quatre interprètes hybrides, danse contemporaine-hip-hop : Joël Beauvois, Dalila Cortes, Laura Muller et Thomas Queyrens. Décider d'assumer de mettre le corps au centre sur l'intégralité de la pièce souligne son importance en tant qu'instrument principal d'expression et invite à favoriser une communication plus directe ; explorant une parole authentique et immédiate, où chacun contribue à une identité collective. Cette approche propose à chacun d'explorer une physicalité plus poussée et mettre en avant les forces, les faiblesses, les particularités des corps.

Parlons du rappeur de la pièce, Benjamin Pepion, connu sous le nom de STAV. Comment cette collaboration a-t-elle commencé ?

C'est la première fois que je ressens la nécessité d'utiliser les mots dans une création et la voix fait partie intégrale de l'expression du corps. J'ai invité un cinquième artiste, pour créer et porter ce dialogue : STAV est rappeur, chanteur et auteur. Notre point commun est le concept d'auto-fiction, ciment de ses projets musicaux et de ma pièce. À l'adolescence, j'ai ressenti une forte énergie masculine en moi. Rencontrer la danse hip-hop à cette époque m'a permis d'assumer et libérer cette ardeur. Au même titre que le rap est sujet à censure et donne la parole à ceux qui se sentent délaissés, je donne la parole à cette partie de moi. Il était intéressant de faire appel à STAV également

pour son apparence. Son attitude ne transpire pas la virilité, ni l'agressivité, ni un égo surdimensionné comme nous pouvons l'observer chez beaucoup de rappeurs, mais plutôt une fragilité masculine. J'aime comparer le masculin à un diamant brut et tout le récit repose sur cette image. Plus le diamant contient d'aspérités, de fêlures, moins il a de valeur aux yeux du monde. Je viens au contraire, révéler ces fissures, la puissance du fragile... assumer l'instinct brut présent en chacun de nous.



MUSIQUE

LIVE.SHIFT.DREAM // Pamela
Premier EP du groupe nantais Pamela, LIVE. SHIFT.DREAM. révèle six titres prometteurs et festifs. Dès la première écoute, les morceaux, en anglais, entre indie rock et electro, donnent envie de bouger et de s'amuser. "IDNTKNWYT" et "G.R.E.A.T.", avec leurs synthés envoiés et leurs basses puissantes, semblent écrits pour conquérir le dancefloor. À écouter à fond après une dure journée, en faisant le ménage, ou pour se motiver avant de partir en soirée. Leur énergie positive doit à coup sûr, prendre toute sa mesure sur scène. (Ils ont assuré les premières parties de Zaho de Sagazan). Vivement la suite de leur aventure musicale !
Audrey Martelli - Radioactive

FRÉDÉRIC ACHARD

Une nouvelle vision du chef-d'œuvre de Pagnol.



Vous êtes marseillais, parlez-nous de votre lien avec l'œuvre de Pagnol. Pourquoi avoir choisi de monter Marius ?

Pagnol, c'est une histoire de famille en Provence ! Chez nous, on le lit, on le regarde, on le vit. Il fait partie de notre patrimoine. J'ai découvert son œuvre très jeune, et à seulement sept ans, j'ai eu la chance de participer à "Marius". Je suis tombé amoureux de son univers, de ses personnages et de cette atmosphère unique. Depuis, cette trilogie ne m'a jamais quitté. À chaque décennie, j'ai une nouvelle proposition autour de "Marius", auteur, comédien, metteur en scène... et aujourd'hui, à plus de cinquante ans, j'ai eu les moyens de le monter comme je l'avais toujours imaginé. Ce spectacle est la synthèse de tout ce que j'ai appris et rêvé de cette pièce depuis mon enfance.

Vous avez souhaité moderniser la pièce. Quels sont vos choix d'adaptation ?

Je tiens à préciser que ce n'est pas une réécriture contemporaine. L'essence de Pagnol est intacte. Mais le rythme du théâtre a changé en cent ans. À l'époque, le jeu était plus posé, plus lent, plus décomposé. Aujourd'hui, le public est habitué à un rythme plus dynamique. J'ai donc travaillé sur l'équilibre entre la comédie et le drame, pour que le spectateur passe du rire aux larmes naturellement. "Marius" n'est pas qu'une simple histoire d'amour, c'est aussi une galerie de personnages hauts en couleur. L'important, c'était de rendre justice à la puissance du texte tout en adaptant au rythme actuel.

Vous aviez interprété Marius dans les années 2000, et cette fois-ci, vous jouez César. Comment abordez-vous ce personnage ?

Le 10 avril, Fantaisie Prod accueille "Marius", mis en scène et interprété par un amoureux inconditionnel de Pagnol. Entre fidélité à l'œuvre et modernisation du rythme, il nous livre une version à la fois intemporelle et vivante de ce grand classique. Rencontre avec le metteur en scène.

César fait partie de moi. Après avoir incarné Marius, je comprends mieux ce père bourru, maladroit dans ses sentiments, mais profondément attaché à son fils. J'ai toujours aimé ce personnage. C'est un homme seul qui élève son enfant comme il peut, avec cette pudeur propre aux hommes de sa génération. Il y a un parallèle évident avec Honorine, qui élève sa fille seule aussi. Parler à ses enfants, c'est compliqué... et c'est universel. Bien sûr, on ne peut pas évoquer César sans penser à Raimu. Son ombre est là, mais c'est une ombre bienveillante. Je ne cherche pas à l'imiter, mais plutôt à lui rendre hommage.

Parlez-nous de vos comédiens.

J'ai la chance d'être entouré d'une troupe exceptionnelle. Julien Bodet incarne Marius avec une intensité et un charisme remarquables. Patrícia Koeva, qui joue Fanny, parvient à donner toute la retenue et la force intérieure du personnage, ce qui est un défi tant ce rôle exige de pudeur. Christiane Conil, qui interprète Honorine, apporte une énergie débordante et dynamite complètement l'image traditionnelle du personnage. Fabrice Fara, dans le rôle de Panisse, donne toute l'ambiguïté de ce commerçant marseillais, notable de la rue Paradis, habile à s'adapter à son entourage. Fabien Rouman joue Escartefigue avec beaucoup de justesse : c'est un personnage attachant, qui fuit le conflit et qui, pour cette raison, est d'autant plus drôle. Pierre Blain, qui incarne Monsieur Brun, a su parfaitement capter l'esprit de ce personnage, l'étranger qui devient pourtant le confident de tous. Et puis, il y a un septième personnage : le décor. Conçu presque comme un élément cinématographique, il plonge immédiatement le spectateur dans ce bar du Vieux-Port mythique. Fabrice Lo Piccolo

Maison d'éditions BD désormais toulonnaise "PARCE QUE TOULON !"

diffuseur distributeur
Makassar, 8 rue Pelleport - 75020 Paris

Villa des Livres - 577, rue Danielle Casanova - 83200 Toulon | lisez-moi@wanadoo.fr

Maison d'éditions BD désormais toulonnaise "PARCE QUE TOULON !"

diffuseur distributeur
Makassar, 8 rue Pelleport - 75020 Paris

Villa des Livres - 577, rue Danielle Casanova - 83200 Toulon | lisez-moi@wanadoo.fr

Téléchargez
notre hors-série
spécial
Les Voix Animées
2025

sur www.citedesarts.net

CAVALCANTI, MARQUES, MIRANDA, DÉLPENHO.

Immortelle samba.

L'association Sarava reçoit João Cavalcanti, Moyséis Marques, Pedro Miranda et Alfredo DelPenho, quatre chanteurs très appréciés à Rio de Janeiro en tournée en Europe, dans le cadre de la saison culturelle France Brésil organisée par le ministère de la culture au Brésil et en France par SOTAK Musik. Alfredo et Moyséis répondent à nos questions.

Vous menez des carrières solos avec beaucoup de succès, qu'est-ce qui vous a donné envie de créer ce quatuor Alfredo : Il existe depuis plus de dix ans et naît de nos rencontres durant cette période. Nous étions tous les quatre déjà compositeurs partenaires et avions participé à des projets ou à des groupes ensemble. C'était simplement consolider l'envie d'être davantage ensemble. **Moyséis :** La pandémie, nous a offert une possibilité de nous retrouver dans une maison que Pedro Miranda avait louée. Nous avons enregistré dix-huit morceaux plus une version d'"Alagados", un morceau de rock national, et un morceau de Joyce Moreno composé pour nous.

Vous êtes quatre chanteurs de talent, comment avez-vous harmonisé vos voix pour cet album "Desengaiola" ? Alfredo : Ce fut très naturel d'harmoniser nos voix car nous faisons cela naturellement depuis de nombreuses années, Moyséis et João faisaient partie du même groupe, Casuarina, j'ai chanté avec Moyséis pendant de nombreuses années dans un bar musical connu à Rio, le Semente. Pedro Miranda et moi faisons également partie du même groupe depuis vingt ans. À cela s'ajoute une autre passion, celle des arrangements vocaux.

Parlez-nous des instruments que vous avez utilisés pour cet album, cavaquinho, percussions, guitare sept cordes etc. Alfredo : L'album a été enregistré sans overdubs, (le même musicien enregistre plusieurs instruments en prises différentes). Nous jouons de tout en live, et les instruments sont ceux dont nous

jouons : guitare sept cordes, guitare acoustique, cavaquinho, percussions et flûte dans deux moments de l'album. Notre façon de jouer provient de notre expérience et de notre interprétation de la samba. **Moyséis :** Le processus fut le moment le plus agréable : choisir les chansons, en créer de nouvelles, partager les morceaux et décider qui jouerait quel instrument sur quelle piste. Nous avons aussi invité le talentueux Pedro Luis, un grand auteur-compositeur et ami, à se joindre à nous en tant que producteur artistique. Nous étions en pleine nature, entourés de nos familles, et nous avons dû jouer tous les instruments, car nous ne pouvions pas inviter trop de monde à cause de la pandémie. Je crois sincèrement que notre amitié et notre bonheur transparaissent clairement dans la vidéo, vous verrez à quel point c'est spécial. La lumière est magnifique, le paysage est incroyable, c'est un véritable trésor dont nous sommes très fiers.

Comment se passe un concert de votre quatuor ? Que cherchez-vous à transmettre sur scène ? Alfredo : Le concert est composé de sambas de l'album et de morceaux qui ont connu du succès dans la carrière individuelle de chacun. Avec le public, nous cherchons à nous connecter par le biais de notre musique et à présenter une image contemporaine, actuelle de la musique brésilienne qui regarde le présent et qui est fondée sur la connaissance de la musique traditionnelle, en particulier la samba. **Moyséis :** Alfredo et moi faisons la partie harmonique et Joao et Pedro la partie rythmique, mais c'était la première

fois que nous donnions un concert sans groupe pour nous accompagner. J'ai appris à jouer du cavaquinho, Alfredo a joué de la flûte, Pedro Miranda apprenait la guitare à ce moment-là... Nous sommes encore de jeunes musiciens, pleins de soif d'apprendre et de curiosité. Le concert est proche du film réalisé, un vrai moment de joie, de partage et parfois... de blagues un peu douteuses !

Vous êtes des artistes plutôt jeunes, en quoi la samba reste un style de musique actuel ? Alfredo : La Samba est éternelle parce qu'elle parle de choses universelles et de notre peuple. Son rythme relie chacun de nous à ce que nous sommes, à notre corps et à nos sentiments. **Moyséis :** La samba est la musique la plus démocratique du Brésil, l'essence même de l'identité brésilienne. Elle ne mourra jamais, c'est une philosophie, un moyen de survie, une manière d'affronter nos différences et tous les problèmes du Brésil. Il y a déjà une nouvelle génération après nous, de jeunes musiciens désireux d'apprendre la samba. Et ils nous voient comme une référence, tout comme nous avons eu nos propres modèles dans la génération précédente.

Fabrice Lo Piccolo



L'exposition cette année est dédiée aux décors de la céramique, quels artistes avez-vous choisi ? Pierre : Nous avons voulu explorer comment le décor dialogue avec la forme en céramique. Il ne s'agit pas seulement d'ajouter un motif sur un support, mais d'intégrer le décor à la structure même de l'objet. Les artistes retenus utilisent des techniques très variées et partageront leur processus lors de rencontres avec le public. **Anne :** Ce festival est une occasion unique de découvrir le savoir-faire de céramistes confirmés, qui ont tous au moins quinze à vingt ans d'expérience. Leurs approches sont diverses, allant du dessin à l'engobe, en passant par le transfert de photographies sur céramique ou encore la déstructuration des formes traditionnelles. **Pierre :** Nous avons une belle représentation internationale ! Parmi eux, la seule artiste française, Elsa Alayse, bretonne et pluridisciplinaire, sera mise à l'honneur avec une exposition personnelle dans la Maison Tholosan. Il y aura aussi Maria Ten Kortenaar, des Pays-Bas, qui assemble minutieusement des morceaux de terre teintée. L'Allemande Monika Debus, mise à l'honneur sur l'affiche, travaille des formes organiques douces et arrondies. **Anne :** Nous accueillerons Alistair Danhieux, originaire d'Angleterre mais installé en France, qui travaille avec des engobes colorés. La Suissesse Rebecca Maeder, enseignante aux Arts Appliqués et formée en Corée, apporte une approche unique en retravaillant des objets traditionnels. Enfin, l'Italienne Sara Dario combine terre et encre pour créer des images fortes sur céramique. Il est important de rappeler que c'est une exposition-vente, c'est une opportunité d'acquérir des pièces uniques à prix abordables.

ELSA ALAYSE

Faits d'une même argile...

Lors du Printemps des Potiers, la Maison Tholosan de Bandol met à l'honneur Elsa Alayse qui présentera ses œuvres intenses, poétiques, inspirées d'une actualité cruelle et de sa production d'intimités sacrifiées, attendrissantes et parfois dérangeantes.

Comment naît une vocation de potière ou céramiste ? En fait, je ne me sens pas céramiste ! Je ne me dis pas non plus plasticienne, je me présente plutôt comme une artiste auteure. C'est certainement pour cette raison qu'à l'occasion du Festival Bandol Céramique, le Printemps des Potiers m'a proposé une carte blanche pour présenter mon travail. Je n'utilise pas que la terre, j'emploie d'autres médiums, c'est aussi pour cela que je ne me revendique pas céramiste - bien que j'ai un diplôme des métiers d'art en céramique - j'aime et j'ai besoin de me servir de différents matériaux. Toutefois, je pense que l'on peut découvrir la terre, la céramique pendant toute une vie, que c'est un matériau avec lequel il est impossible de s'ennuyer. Quant à la vocation, depuis l'enfance j'ai toujours bidouillé, bricolé, et j'ai des parents qui m'ont encouragés dans cette voie et permis de faire des études artistiques. J'apprécie d'être solitaire et me trouvais donc à l'aise dans les arts plastiques. C'est une façon de s'exprimer sans s'exposer soi-même, on expose les pièces, les tableaux, ou tout ce que l'on veut...

En effet, vous avez Carte blanche pour exposer vos pièces à la maison Tholosan (Centre culturel de Bandol), pouvez-vous nous dire ce que nous y découvrirons ? Ce qui me touche concerne ce qui arrive aux individus, et les sujets de cette exposition sont orientés vers les idées de guerre et de paix. Je traite beaucoup de ce qui se passe dans l'actualité. L'Humain est au cœur de mon travail et je créé en général des petits personnages tout blancs, en porcelaine, qui sont comme des pages blanches me permettant

Le Festival Bandol Céramique propose quinze jours dédiés à l'art de la céramique, à travers une exposition, des conférences et ateliers, et le célèbre marché des potiers. Pierre et Anne, céramistes et membres de l'organisation nous détaillent le choix des artistes et les animations.

Le festival propose également des conférences et des animations ouvertes au public et gratuites. Que peut-on en attendre ? Pierre : Jean-Michel Geneste, préhistorien et ancien conservateur de la Grotte de Lascaux, nous parlera des premières formes d'art et du lien entre les peintures rupestres et les pratiques actuelles. Il donnera deux conférences les 25 et 26 avril, explorant l'évolution de l'image depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. **Anne :** Martine Rey animera une conférence sur le Kintsugi, l'art japonais de la réparation à l'or, et nous projeterons un film sur la fabrication d'outils préhistoriques. Il y aura également des ateliers gratuits (sur réservation) de création collective dirigés par la céramiste plasticienne Bérangère Mabé, aboutissant à une fresque exposée le 3 mai.

Le Marché des Potiers reste un moment fort du festival. Quelles sont les nouveautés cette année ? Pierre : Cette édition réunira soixante-six exposants, avec un espace "Carré des Nouveaux Ateliers" offrant six stands gratuits à de jeunes céramistes. Il y aura aussi des démonstrations impressionnantes, notamment le tournage à la corde par Jean-Claude Signoret et une grande œuvre collaborative par Alexandre Baudino et Sébastien Ziegler. **Anne :** Nous poursuivons notre partenariat avec le Lycée professionnel Léonard de Vinci d'Antibes. Les élèves céramistes y joueront un rôle de médiateurs, guidant et conseillant le public. C'est une façon concrète de soutenir les jeunes talents et d'encourager la transmission des savoirs.

Fabrice Lo Piccolo



de m'exprimer. Ils sont souvent agrémentés par des matériaux qui ont un rapport avec le propos. Cartons, bâches, tissus ou personnages avec des baluchons, par exemple, évoquent aussi bien des gens obligés de quitter des pays en guerre où détruits par des cataclysmes, que des personnes vivants dans la rue. Je traite beaucoup de ces questions. Il me semble que les catastrophes, les conflits, dont nous étions plutôt préservés, se rapprochent de nous.

Enseignez-vous votre art ? Non, je ne suis malheureusement pas du tout à l'aise avec ça ! J'ai parfois dans mon atelier des stagiaires qui viennent d'écoles d'art, mais je ne suis pas dans la transmission, j'ai l'impression de ne pas en être capable.

Quel public vient aux manifestations auxquelles vous prenez part, qui achète vos œuvres ? C'est difficile à dire, je sais qu'il y a des collectionneurs, des gens qui me suivent depuis le début de mon travail. Mais, comme je fabrique des petits objets, pas pour le côté financier, mais parce que cela me permet d'exprimer beaucoup de choses, je peux toucher un public ayant un budget modeste. Puis, il y a parfois des acheteurs qui mettent du temps à s'offrir une pièce plus conséquente et ce sont évidemment des personnes avec qui j'ai de véritables échanges et qui sont fortement touchées par mes œuvres. Car mon travail peut souvent déranger. Mais mon idée n'est pas de plaire, j'ai simplement besoin de m'exprimer.

Weena Truscetti

Agenda du Folmer Club

Salle Félix Martin
LA CASA JAZZ à Saint Raphaël à 20h30
- Le 5 avril : Nicolas Folmer Stet " So Miles 2 "
Réservations : folmerclub.com

Au cinéma « Le Royal »
2 Rue du Dr Jean Bertholet , 83000 Toulon,
les jeudis suivants à 20h :

- 03 avril : Philippe Duchemin trio
- 15 mai : Jeremy Monteiro 4tet feat Nicolas Folmer

Billetterie sur place , pas de réservation en ligne

Au domaine de La Font des Pères
1306 chemin De Pontillaou 83330 Le Beausset,
les vendredis suivants à 20h :

- 11 avril : Black Out Stet
- 25 avril : Jean Marie Ecay trio
- 9 mai : Philippe Bestion feat Stéphane Guillaume 4tet
- 23 mai : José Caparros 4tet feat Rick Margitza
- 13 juin : « Big Sud » Folmer / Dal Sasso Aurora project

Réservations : Téléphone : 04 94 15 21 21 - folmerclub.com

BIG SUD
DAL SASSO / FOLMER Aurora project

19 avril, Feat A. Caparros - E. Mélenchon, Bandol, 20h30
3 mai, Feat Louis Winsberg, Bandol, 20h30
26 juillet, Feat A. Caparros - E. Mélenchon, Signes, 20h30
bigsud.com

MYLE REN

Un nouveau festival des Arts Numériques.

Le FOMO Festival, événement inédit dédié aux nouvelles formes de création à l'ère du numérique, ouvre ses portes pour une première édition sous le signe de l'Intelligence Artificielle. Entre exposition immersive, ateliers interactifs et performances artistiques, Myle Ren, musicienne et l'une des créatrices, nous dévoile les coulisses du festival.

Qu'est-ce que le FOMO Festival ?

Le FOMO Festival explore les nouvelles formes de création artistique à l'ère du numérique. Cet événement est un espace de découverte et d'interaction, où artistes, chercheurs et grand public échangent sur l'impact des technologies sur la création. Pour cette première édition, nous avons voulu mettre en avant une technologie qui façonne déjà notre présent avec cette thématique : IA ou Intelligence Artistique, l'art à l'ère de l'algorithme.

Parle-nous du choix du thème l'Intelligence Artificielle, est-ce un atout dans la création numérique ?

L'IA redéfinit notre rapport à la création, que ce soit en générant des images, en composant de la musique ou en assistant les artistes. Mais est-elle une simple assistante ou une co-créatrice ? Ce questionnement soulève des enjeux philosophiques et éthiques : qu'est-ce qu'une œuvre originale si une machine peut en produire des milliers ? Notre objectif est d'interroger ces mutations et de dépasser les idées reçues.

C'est un événement organisé par GM Asso et soutenu par le Département du Var, parle-nous de son soutien.

Le Département du Var a joué un rôle clé en mettant à notre disposition un lieu prestigieux, l'Hôtel du Département à Toulon, qui accueillera les conférences, les ateliers et l'exposition. Cette collaboration illustre notre volonté de faire du Var un pôle de création numérique. Grâce à ce soutien, nous avons pu donner au festival une dimension ambitieuse et accessible à tous.

Il y a plusieurs volets dans cet événement, tout d'abord une



"Péril ordinaire" dans le cadre du Festival Équinoxe le 11 avril à l'Espace des Arts au Pradet

Pourquoi avoir choisi le format du seul-en-scène pour ce spectacle ?

Victor : Nous avons construit "Péril ordinaire" autour du personnage de Camille, qui porte en elle nos histoires respectives. Ce choix du seul-en-scène s'est imposé naturellement, car Camille est à la fois le cœur du récit et sa narratrice. Elle donne à voir son expérience à travers dix-sept personnages qu'elle incarne seule. Cela permet d'offrir un prisme unique sur son parcours, une vision subjective et intime de sa réalité. **Caroline** : Incarner tous ces personnages a été un défi passionnant. Nous avons commencé par les définir lors de notre première résidence à Châteauevallon. Puis, j'ai puisé dans mon expérience du doublage pour leur donner corps et voix. Victor m'a apporté sa technique pour passer d'un personnage à l'autre avec fluidité.

Le spectacle aborde des thèmes désenchantés comme le deuil, l'addiction, les rapports toxiques. Comment avez-vous trouvé l'angle juste ?

Victor : Le mot est juste, d'ailleurs nous utilisons le titre "Désenchantée" de Mylène Farmer dans la bande-son. On voulait être dans une théâtralité du réel, sans fard, en explorant ces problématiques dans toute leur complexité. Je souhaite créer un théâtre actuel, qui parle au public. Le deuil est le point de départ, mais il révèle tout un éventail de blessures : les illusions perdues, les pièges insidieux de certaines addictions. Notre but n'est pas de moraliser, mais d'ouvrir un espace de réflexion et de discussion.

Caroline : C'est un théâtre du désenchantement, mais aussi



Fomo Festival les 25 et 26 avril à Toulon et Ollioules

exposition, que va-t-on découvrir ?

C'est un laboratoire visuel et sensoriel, réunissant des artistes numériques pionniers et émergents. Le public découvrira des œuvres générées à l'aide d'algorithmes, des installations interactives et des expériences immersives. Parmi les œuvres phares, nous présenterons une création inédite du collectif Obvious, pionnier dans l'introduction de l'IA sur le marché de l'art. L'objectif est de plonger les visiteurs dans un univers artistique en constante évolution.

Également des ateliers ouverts au public, quels sont-ils ?

Nous avons une première journée d'ateliers dédiée aux collégiens, où ils vont pouvoir découvrir et interagir avec des installations et des outils d'IA, le 25 Avril. Le samedi 26, nous avons imaginé des ateliers pour les producteurs de musique, animés par MP360, où les participants pourront explorer les nouveaux horizons de la composition à l'aide d'outils d'IA. Ingémédia de l'Université de Toulon présentera l'UFR et les travaux d'étudiants liés au numérique et à la création artistique. Des expériences en VR seront également à découvrir. Ces ateliers s'adressent aussi bien aux curieux qu'aux créateurs, pour expérimenter l'IA comme outil d'expression.

Une soirée de clôture mêlant arts numériques et musique aura lieu au Tunnel Artistique à Ollioules. Peux-tu nous en parler ?

Le Marché Agricole d'Ollioules, rebaptisé Tunnel Artistique pour l'occasion, se transformera en véritable dancefloor. En collaboration avec le Ya Degun Festival, cette soirée mêlera musique électronique et arts numériques. Nous aurons le plaisir d'accueillir Ouai Stéphane, connu pour ses performances live décalées, ainsi que plusieurs DJs locaux, qui proposeront des sets inédits.

THÉÂTRE |

C. RIBOT & V. LASSUS

Désenchantée ?

Caroline, comédienne, et Victor, metteur en scène, nous invitent à une plongée intense dans "Péril ordinaire", la nouvelle création du Collectif l'Étreinte, un seul-en-scène poignant qui explore les désillusions de la vie adulte. Entre récit intime et théâtralité brute, ce spectacle donne à voir et à ressentir une réalité crue mais non dénuée d'espoir.

de l'espoir. On veut dire aux spectateurs : "Venez, on va tous s'en sortir". Malgré la noirceur des thèmes, il y a toujours une énergie festive, une volonté de survivre, et la pièce est aussi très drôle.

Comment avez-vous pensé la mise en scène pour porter cette parole ?

Victor : On a opté pour une scénographie épurée. Une chaise, un costume, un accessoire marquant. L'essentiel repose sur le jeu. Comme en littérature, on laisse une place à l'imagination du spectateur.

Caroline : Et la musique joue un rôle central. Luca Schaumburg, un ami compositeur, crée un véritable décor sonore. Le rêve de Camille, c'est la musique. Elle l'abandonne, puis peut-être la retrouve... On ne sait pas si c'est fantasmé ou réel, mais on veut que le public ressente physiquement cette énergie, cette possibilité de renaître. C'est pour ça que la pièce finit par un concert : je chante, Victor me rejoint sur scène pour rapper et Luca Schaumburg est aux machines.

Un mot sur vos lieux partenaires de création...

Nous sommes au moment où nous te parlons en résidence à l'Espace des Arts au Pradet, nous travaillons sur ce qui se passe au plateau et Luca Schaumburg en parallèle crée les ambiances musicales. Nous avons également des partenariats avec Châteauevallon, le Théâtre de l'Odéon et la MJC Jean Macé à Lyon. Nous faisons un théâtre politique et social et il est pour nous important de continuer à travailler avec nos partenaires historiques qui se battent pour la création. Fabrice Lo Piccolo



"Rave Lucid", le 5 avril dans le cadre du Festival L'ImpruDanse au théâtre de l'Esplanade à Draguignan

Rave Lucid se concentre sur les danses électro, entre battle et chorégraphie. Comment les définissez-vous ?

Brandon : La danse électro est née dans les clubs parisiens. Elle s'est développée dans ces espaces de clubbing, mais aussi dans les battles et sur scène, s'adaptant à des contextes variés, y compris le domaine commercial, tout en conservant un ancrage social fort. **Laura** : C'est une danse très énergique, majoritairement axée sur les mouvements de bras, et qui se danse sur un rythme intense, avoisinant les 130 BPM.

Comment avez-vous choisi les danseurs pour cette création ?

Brandon : Nous avons réuni dix interprètes avec une parité parfaite : cinq danseurs et cinq danseuses. Il y a plusieurs générations représentées, des pionniers qui ont contribué à la naissance de cette culture et des jeunes talents que j'ai formés en 2019-2020. Ils portent notre patte chorégraphique et enrichissent la compagnie. **Laura** : Nous avons fait une audition en interne et contacté plusieurs danseurs de divers horizons. Nous voulions une diversité de profils, reflétant la richesse communautaire de la danse électro.

Comment définissez-vous votre patte chorégraphique ?

Brandon Masele : Notre compagnie crée un pont entre la danse électro et le hip-hop. "Rave Lucid" met en avant des danseurs-interprètes avec un travail sur les mouvements de masse, le collectif et la synchronisation. Il y a une rigueur importante, mais aussi une écoute de l'histoire et du parcours de chaque danseur pour apporter une vérité à la chorégraphie.

Trois musiciens ont créé une bande-son originale, comment avez-vous travaillé avec eux ?

Brandon : Nous avons collaboré avec NiKiT, Fille de Minuit et Ino, trois compositeurs que je connais bien et qui sont ancrés dans le milieu de la musique électro et des sons de battle. Leur implication était essentielle pour refléter l'identité musicale du spectacle. **Laura** : C'était un exercice différent pour eux : d'habitude, ils produisent des morceaux courts de trois minutes, alors qu'ici, ils ont dû composer des pièces de dix à quinze minutes. Le processus a été collaboratif, avec de nombreux allers-retours entre le studio et la salle de répétition pour affiner la musique et la chorégraphie.

Après la représentation, un DJ set est prévu. Pouvez-vous nous en parler ?

Brandon : Oui, ce sera une continuité de "Rave Lucid". L'idée est d'inviter le



© Jonathan Lutumba - Viascent

BRANDON MASELE LAURA DEFRETIN

Des clubs à la scène.

Dans le cadre du Festival L'ImpruDanse, la compagnie Mazelfreten de Brandon Masele et Laura Defretin, remarquée en ouverture des JO, présentera "Rave Lucid", une pièce autour de la danse électro de club, entre performances chorégraphiques millimétrées et énergie brute. Entretien avec les chorégraphes.

public à danser, à travers un temps d'initiation aux mouvements de base de la danse électro. On explorera différents styles de musique : techno, deep house, electro house. Les danseurs de la pièce seront là pour partager ce moment, et je serai moi-même DJ pour cet événement.

Laura, tu viens du hip-hop et toi Brandon, de l'électro, comment ces deux univers se complètent-ils ?

Laura : Ces deux danses ont en commun l'improvisation et la spontanéité des mouvements, mais elles sont très différentes dans leur essence. La musique hip-hop est plus lente, avec une gestuelle plus organique, alors que l'électro met en avant les bras et une grande vitesse d'exécution. En fusionnant ces influences, nous créons un langage corporel unique qui va au-delà de la simple musique électro.

Vous avez participé aux JO de Paris 2024. Racontez-nous cette expérience ?

Brandon : C'était une expérience incroyable, rendue possible grâce à Maud Le Pladec et Thomas Jolly. Cela a renforcé les liens au sein de la compagnie et avec nos partenaires. Nous avons gagné en visibilité, ce qui a aussi changé le regard des institutions sur notre travail. Cela nous a permis de sortir de l'émergence et d'affirmer notre position dans le paysage chorégraphique actuel. **Laura** : Cette expérience a aussi apporté une crédibilité supplémentaire à notre travail et nous a permis de toucher un public bien plus large que notre milieu habituel. C'est une belle opportunité pour propulser la compagnie.

Fabrice Lo Piccolo



metaxu
espace d'artistes
place du globe toulon

L'étang des écrans

du 11 avril
au 17 mai

Elias Hosni

PASCAL DANAE

Un voyage musical rempli de passion et d'humanité.

Mélangeant blues, rock et influences créoles, Delgres transcende les genres avec une musique vibrante et émotive. Un trio, mené par Pascal Danae, qui incarne l'intensité, la générosité et l'humanité, pour une expérience live inoubliable.

Vous allez vous produire à Tisot, c'est la première fois que vous venez ?

Oui, et ça sera une grande découverte ! Nous sommes en tournée pour notre dernier album "Promis le ciel", que nous avons sorti il y a un an. Depuis, nous avons parcouru la France et l'international, et on est ravis de venir à Tisot pour partager notre musique avec vous.

Comment définiriez-vous votre musique ?

Elle reflète notre parcours personnel. Delgres est composé de trois musiciens : Baptiste à la batterie, Rafgee au sousaphone, et moi-même, Pascal, qui chante et joue de la guitare. J'ai grandi en Guadeloupe et en région parisienne, où j'ai été influencé par le blues, le rock et les guitares africaines. Chanter en créole est un hommage à mes origines, à la langue que j'entendais à la maison. Ce mélange unique de blues, rock, et sonorités créoles fait notre identité musicale. On y retrouve aussi des influences de la Nouvelle-Orléans, une ville créole, et d'autres cultures afro-américaines.

Le nom de votre groupe est un hommage à Louis Delgrès...

Oui, le groupe porte ce nom pour rendre hommage à cette figure héroïque de la lutte contre l'esclavage, que peu connaissent en dehors des Antilles. En grandissant en France hexagonale, j'ai découvert son histoire grâce à mon père. C'est un symbole de résistance et de résilience. Avec Baptiste et Rafgee même s'ils ne sont pas guadeloupéens, nous partageons ces valeurs humaines et de justice sociale. Nous croyons en l'unité, à rassembler les gens plutôt qu'à les diviser, et c'est ce que nous essayons de transmettre.



Le Volatil, programme d'avril et mai

Peux-tu revenir sur les activités du Volatil ?

Le Volatil a été créé comme un espace de résidence, il accueille chaque année une quarantaine d'équipes artistiques. Ces compagnies travaillent sur leurs projets : théâtre, danse, cirque, marionnette, ou même écriture. Nous proposons des sorties de résidence deux fois par mois. Ces présentations permettent aux artistes de montrer leur travail en cours et d'échanger avec le public. Nous avons aussi un volet pédagogique important : des ateliers avec les écoles ont lieu à plusieurs moments de l'année. D'ailleurs, en juin, un petit festival réunira cinq classes qui ont travaillé avec différents artistes sur des formats courts d'une quinzaine de minutes. Chaque année, nous menons également une création participative avec les habitants. Cela peut être un spectacle de danse, un film, ou même une réflexion sur l'urbanisme et la végétalisation. Enfin, à la fin du mois d'août, nous organisons le festival "Crash et Décollage", événement sur trois jours avec une quinzaine de propositions artistiques. Nous proposons aussi d'autres formats : des projections de films d'artistes, des soirées poésie et musique...

Vous recherchez activement un nouveau lieu pour vous reloger.

Quels sont les critères essentiels ?

Nous voulons un lieu qui puisse s'ancrer durablement dans la vie artistique toulonnaise, un espace qui puisse intervenir à toutes les étapes d'une création. Il doit permettre de travailler la lumière pour les mises en scène qui s'y créent et s'adapter à différentes disciplines comme le théâtre, la danse ou le cirque. Nous n'avons pas besoin d'un espace immense, mais certaines contraintes techniques sont essentielles : une ouverture de 12 mètres sur 10 mètres de profondeur, une hauteur sous plafond d'au moins 3,50



Delgres en concert au Centre Culturel Tisot à La Seyne, le 5 avril

Quels thèmes votre troisième album aborde-t-il ?

Il se concentre sur des sujets plus contemporains. Nos deux premiers albums parlaient beaucoup du passé : "Mo Jodi" évoquait l'histoire de la Guadeloupe et de la résistance de Louis Delgrès en 1802, et "4:00 AM" se penchait sur l'arrivée des Antillais en France dans les années 50-60. Dans ce troisième album, nous parlons d'ici et de maintenant, de la résilience et de l'humanité face aux défis actuels. Comment, malgré tout ce qui se passe autour de nous, rester humain, garder notre intégrité, et avancer ensemble.

Si vous deviez définir Delgres en trois mots ?

Intensité, générosité et humanité. On donne tout sur scène. L'intensité est au cœur de notre musique, que ce soit dans la joie ou dans la mélancolie. Chaque émotion est vécue pleinement. La générosité, c'est ce partage avec le public, cette envie de transmettre quelque chose de vrai, sans retenue. Et enfin, l'humanité. C'est ce qui nous guide, ce qui nous unit. Aujourd'hui plus que jamais, il est essentiel de se rappeler qu'il faut rester humain.

Que peuvent attendre vos fans lors de vos concerts, notamment à Tisot ?

Une véritable explosion d'énergie. Nous avons une approche de la scène qui mêle puissance et tendresse. C'est un peu comme un voyage : il y a des moments où ça part fort, puis on ralentit pour offrir une expérience plus intime. On joue avec les influences créoles et de la Nouvelle-Orléans. Le but est de transmettre une énergie positive et de partager un moment humain avec le public. Peu importe la langue, ce qui compte c'est la communion, l'émotion brute et sincère que l'on dégage. Julie Louis Delage

SPECTACLES VIVANTS |

ROMAIN BERTET

Le Volatil en recherche d'un nouvel espace d'accueil.

Obligé de quitter le lieu qui accueillait ses activités, Le Volatil, association importante du paysage culturel toulonnais recherche activement un nouvel espace. Romain Bertet, son directeur artistique, revient sur les activités de l'association et nous dévoile son programme de printemps.

mètres, notamment pour la lumière, et la possibilité d'accueillir un peu de public. Donc idéalement, un espace entre 150 et 200 m². Un lieu d'accueil et des ateliers pour la construction de décors et de costumes seraient aussi un plus. Nous sommes également ouverts à l'idée de partenariats avec des mécènes et prêts à étudier toutes propositions pour nous aider à pérenniser notre action.

En avril, vous organisez un événement avec le Jardin remarquable de Baudouvin à La Valette, de quoi s'agit-il exactement ?

Nous avons sollicité ce magnifique lieu qu'est le Jardin de Baudouvin pour leur proposer d'accueillir un temps une artiste italienne, Daniela Clementina de Lauri. Daniela a un parcours très original. Elle est chorégraphe mais a aussi une formation de jardinière. Elle déploie dans son travail un lien très fort avec la nature et le geste des jardiniers. Ce partenariat entre le Volatil et le Jardin de Baudouvin faisait donc sens, puisque cela permettait à une artiste de travailler quelques jours au milieu d'un espace transformé toute l'année par la main des jardiniers. Elle sera sur place une semaine et fera une courte présentation des premiers "fruits" de son travail le 23 avril, à l'occasion de la fête de la fraise au Jardin de Baudouvin.

En mai, vous investissez le Musée Jean Aicard à La Garde pour préparer un temps fort. Peux-tu nous en parler ?

Nous sommes en construction de ce moment qui s'élabore en totale complicité avec le Musée Jean Aicard. Nous espérons pouvoir proposer quelque chose le 17 mai 2025 à l'occasion de la Nuit des Musées, moment phare de l'année culturelle. On en dira plus très prochainement. Fabrice Lo Piccolo

COLINE GARCIA

Quand le cirque démonte les mythes et bouscule les tabous.

Programmé par Le PÔLE, Arts en circulation, "Boîte Noire" est bien plus qu'un spectacle de cirque. Créé par la compagnie SCoM, il interroge la construction de la sexualité, les violences genrées et les stéréotypes ancrés dans l'imaginaire collectif. Rencontré avec la fondatrice de la compagnie.



Boîte Noire à La Seyne les 25 et 26 avril

Votre compagnie, SCoM, propose des spectacles engagés. Pouvez-vous nous parler de sa genèse ?

J'ai fondé SCoM en 2016, après un parcours au Centre National des Arts du Cirque. Très tôt, j'ai ressenti la volonté de m'adresser à la jeunesse, mais j'ai constaté que le cirque contemporain prenait une direction plus institutionnalisée, s'éloignant parfois du public jeune. J'ai donc choisi de créer des spectacles qui abordent des thématiques qui leur parlent directement. En parallèle, mon travail s'inscrit dans une démarche militante en faveur de l'égalité femmes-hommes, en évitant les stéréotypes de genre et en mettant les femmes au centre de la scène.

Comment est né le spectacle "Boîte Noire" et comment s'est articulée votre collaboration avec l'autrice Ayla Issou ?

J'avais déjà commencé à travailler sur le spectacle lorsqu'un appel à projet d'Artce-na, "Auteurs en Tandem", nous a permis de nous rencontrer. Nous ne nous connaissons pas, mais notre intérêt commun pour le conte a été déterminant. Ce qui l'attirait dans le cirque était justement ce que je souhaitais remettre en question, et inversement.

Cette dynamique a nourri notre réflexion et nous a orientées vers une forme de docu-fiction. Pour construire ce spectacle, nous avons organisé des ateliers avec des adolescents issus de divers milieux socio-culturels, recueillant leurs témoignages. Cela nous a aidées à affiner le propos, en créant une distance entre les interprètes et les expériences partagées.

Le spectacle interroge les stéréotypes de genre. Quels en sont les enjeux ?

"Boîte Noire" aborde des thèmes comme la première fois, la pornographie, le

consentement. Nous nous intéressons à la construction de la sexualité et aux violences genrées. Trop souvent, la sexualité est perçue comme un domaine strictement privé, alors qu'elle est largement influencée par la société et ses normes. Nous avons aussi voulu remettre en question certains mythes fondateurs. Par exemple, l'idée du prince charmant installe une vision passive de la femme. Une de nos scènes illustre cette déconstruction : une artiste escalade un rideau qui s'effondre, symbolisant la chute d'un rêve imposé. Une autre scène joue avec des pièges à loups, évoquant les dangers qui guettent les jeunes filles, en référence au conte du Petit Chaperon Rouge.

Vous questionnez aussi les codes du cirque. Comment cela se traduit-il sur scène ?

La prise de risque est un élément fondamental du cirque, mais elle est souvent associée à une performance physique viriliste. Nous redéfinissons cette notion : être suspendue à six mètres du sol pour dire un texte peut être aussi vertigineux qu'un enchaînement acrobatique. Nous jouons aussi avec la fragilité des agrès. Certains éléments scéniques se détachent, interrogeant le regard du spectateur sur la notion de performance et de danger.

Et la musique, quel rôle joue-t-elle dans le spectacle ?

Elle est essentielle. Claire Gimatt a composé une création musicale originale et joue en live. Son travail crée une connexion entre les disciplines : les circassiennes chantent, la musicienne danse, brouillant les frontières. Cette fluidité permet de raconter sans rupture, avec une dynamique propre au spectacle vivant.

Que souhaitez-vous que le public retienne de "Boîte Noire" ?

Nous espérons ouvrir des discussions. C'est un spectacle qui bouscule, tant dans sa forme que dans son propos. Il questionne notre rapport à la sexualité, aux violences genrées, mais aussi aux conventions du cirque. L'objectif est de susciter une réflexion, notamment chez les jeunes spectateurs et spectatrices. www.le-pole.fr

Grégory Rapuc



○ BANDE DESSINÉE

Le Vigilant // Raynal Pellicer

"Le Vigilant" est une immersion à bord d'un sous-marin nucléaire lanceur d'engins, basé à Île Longue, dans la rade de Brest. L'ouvrage signé Raynal Pellicer (réalisateur pour la télévision de documentaires, magazines, programmes courts et courts-métrages) et Titwane (dessinateur), relate le quotidien des cent-dix hommes qui composent son équipage durant une patrouille d'entraînement de douze jours : exercices de combat naval et sous-marin, alerte incendie, simulation de tir nucléaire, vie à bord dans un espace clos, discrétion acoustique, autant de situations accompagnées d'entretiens avec les membres de l'équipage. "Le Vigilant" est un reportage dessiné abordant un sujet plus que jamais d'actualité en ces temps perturbés par des bouleversements géopolitiques : La dissuasion nucléaire française.

Bruno Falba

CIRQUE

BOÎTE NOIRE

CIE SCOM (FR)

VEN. 25/04 | SAM. 26/04 | 20H

Chapiteaux de la Mer
La Seyne-sur-Mer

INFOS ET RÉSERVATIONS
LE-POLE.FR / 0800 083 224

X | ARTS PLASTIQUES

ALEXANDRA DEMAN

"Sud Sud-Ouest" à la galerie Cravéro.

"Sud Sud-Ouest", comme un cap ou vent marin, évoque le parcours singulier d'Alexandra DEMAN, l'ex-scénariste devenue peintre. L'exposition à la galerie Cravéro - du 4 au 26 avril 2025 - présente deux séries d'aquarelles sur papier. L'artiste bouscule les codes de l'aquarelle dans une liberté totale, on perçoit l'ex-auteure dans le traitement des "silences" et rythmes de ses compositions non dénuées de dramaturgie et par ailleurs très intuitives. L'artiste revendique la continuité de son parcours, "peindre est toujours une écriture, picturale cette fois". Depuis sa première exposition en juillet 2024, les expositions personnelles s'enchaînent. L'hiver prochain, la prochaine se déroulera à Paris.

Du 4 au 26 avril 2025 à la galerie Cravéro au Pradet
#alexandrademan.art
alexandrademan.com



THÉÂTRE |

THÉÂTRE AU LYCÉE BONAPARTE

avec Leïdane Abdallah.

"Depuis 2008, l'option théâtre facultative du lycée Bonaparte de Toulon est en partenariat avec la scène nationale Châteauvallon-Liberté.

Cette année, j'ai l'immense plaisir d'intervenir en tant que comédienne et professeur de théâtre. J'accompagne avec Michelle Fillol, les élèves de seconde, première et terminale dans leur découverte du théâtre. Ensemble, nous explorons le jeu, la mise en scène, la scénographie, mais aussi l'analyse de textes et de spectacles."

Le mercredi 7 mai à partir de 20h à Châteauvallon à Ollioules.

"Enfin, depuis deux ans je suis intervenante théâtre dans l'école primaire de Claret avec l'amicale laïque de Toulon."

L'atelier enfant va jouer le 17 mai et les deux ateliers ados le 4 juin.

Chaque spectacle reste accessible à tous.

X | ARTS PLASTIQUES

ISABELLE DEL PIANO

"Vues sur Mer" à la galerie Inna Khimich.

Isabelle Del Piano, née en 1955, artiste exposée de manière permanente par la Galerie Inna Khimich depuis son ouverture en mars 2018, est une artiste française parmi les meilleurs peintres figuratifs français actuels.

Cette exposition de très haute qualité artistique, présente des sujets intimistes et poétiques, riches de tendresse et d'humanité, sur la base de paysages méditerranéens entre la Ciotat et Le Lavandou.

Pour son septième anniversaire, la Galerie Inna Khimich, fidèle à sa volonté de mise en valeur de grands artistes vivants français, est heureuse de vous inviter à venir rencontrer la belle peinture de cette grande artiste.

**"Vues sur Mer" de l'artiste post-impressionniste Isabelle Del Piano
Galerie Inna Khimich - 45 Rue Lamalgue à Toulon - 04 94 98 10 07
Du samedi 19 AVRIL au dimanche 9 JUIN 2025.**



ARTS PLASTIQUES | X

ELIAS HOSNI

"L'Étang des Écrans" au metaxu.

Elias Hosni est un jeune artiste de la région, il présente sa première exposition "L'Étang des Écrans". Issu d'une culture croisée d'internet et du jeu vidéo, l'artiste apprivoise l'espace du metaxu comme une oeuvre globale, une invitation à fouiller la galerie qui nous catapulte du micro au macro. Tomber dans l'étang c'est plonger dans les pixels, effacer les limites entre l'imaginable et le réalisable. L'exposition "L'Étang des écrans" est une interface pour repenser nos connexions, une expression fluide et organique pour hacker le réel.

> Vernissage le vendredi 11 avril à 18h.

> Exposition du samedi 12 avril au samedi 17 mai 2025.

> Dans la galerie metaxu au 26 Rue Nicolas Laugier à Toulon.

> Ouverture de l'exposition du mercredi au samedi de 14h à 18h et le vendredi de 14h à 22h.



8€
LA PLACE
SOIT 24€ LA CARTE*

CINÉCARTE 3 PLACES
VALABLE TOUS LES JOURS



ACHETEZ VOTRE CINÉCARTE EN LIGNE
ET RÉSERVEZ VOS SÉANCES DÈS MAINTENANT

*24€ la carte 3 places valable 1 mois à compter de la date d'achat et utilisable pour toutes les séances hors Retransmissions Culturelles et hors suppléments, tel que lunettes 3D, séances 3D, 4DX, IMAX, Dolby Cinema, Premium... Pour en savoir, plus consultez les « Conditions Générales d'Utilisation CinéCartes » sur pathe.fr. Revente interdite. Offre non cumulable avec d'autres opérations promotionnelles en cours.

fhr

FESTIVAL BANDOL CERAMIQUE

19 AVRIL
AU 4 MAI
2025

MARCHÉ
DES POTIERS
les 20/04 et 21/04

ATELIER
CRÉATION
les 21/04 et 22/04

EXPOSITION
du 19/04 au 04/05

Sara DARIO (IT)
Alistair DANHIEUX (FR)
Monika DEBUS (DE)
Rebecca MAEDER (FR/CH)
Maria TEN KORTENAAR (NL)
Elsa ALAYSE (FR)

CONFÉRENCE
les 25/04



PROJECTIONS
DE FILMS
le 25/04

+ D'INFOS



JOURNÉE PUBLIQUE
le 26/04

le printemps des potiers
B a n d o l



PRINTEMPSDESPOTIERS.COM
BANDOL.FR

